

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 91 (1964)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Souvenir...  
**Autor:** Brigitte  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-233509>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 13.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Souvenir...

Quelle fête... !

Toute la classe était montée sur un char à échelles garni de sapelots fleuris de roses en papier préparées par les jeunes filles du village.

Notre maître nous conduisait à Payerne voir jouer sur un théâtre en plein air : « La reine Berthe ». Deux chevaux tiraient ce petit monde à travers la campagne et les bois.

Là-bas, juchés sur des gradins immenses, nous avons vécu des heures de rêve. Vraiment, le temps s'était arrêté pour nous !

Quel était l'auteur de la pièce ? Je ne sais. Mais il devait avoir du génie : la robe de la reine était si belle !

Montée sur sa haquenée blanche (remarquez que je n'ai pas oublié le nom), Berthe, dans un long vêtement de satin qui brillait au soleil, levait deux beaux bras vers le ciel et s'exclamait : « O Payerne, ma ville bien-aimée » (où avait-elle mis sa quenouille à ce moment ?).

Puis venait la petite bergère dans la scène classique que j'aurais pu répéter avec la reine...

Mais, depuis lors, j'ai longtemps rêvé d'être petite, pauvre et bergère et de m'en aller pieds nus promener des moutons blancs le long de la Broye (avec ma quenouillette, bien sûr). Hélas ! on ne peut tout avoir en ce monde !

Venaient les dames de la suite. Elles agitaient leur quenouille d'une façon frénétique qui me paraissait peu pratique, mais, voilà, comme dit l'histoire, elles n'avaient pas l'habitude.

Il y avait les petits princes qui jouaient à la balle. Ils portaient de drôles de petites coiffures, comme je n'avais jamais vu aux paysans de chez nous.

Et les chevaux sur scène se sont fort bien comportés aussi, heureusement. Mais ce jour-là, l'apparition de la reine m'a révélé la beauté.

Dès lors, j'ai appris, mais longtemps après heureusement, qu'elle s'appelait « Plumettaz ». Quelle chute.

Dernièrement, en ville, j'ai croisé une dame inconnue ; la personne qui m'accompagnait a dit en souriant :

— C'était la fille de la reine Berthe.

Je ne me suis pas retournée. J'étais redevenue la petite fille qui était si fière sur le char à échelles fleuri de roses en papier. J'ai revu ma reine, celle qui portait une robe de satin blanc, montait sa haquenée et disait d'une voix qui s'entendait au loin :

« O Payerne, ma ville bien aimée ! »

*Brigitte.*

---

## A NOS « SECRÉTAIRES »

**Nous serions reconnaissant à nos « secrétaires » de « Cantonales » et « Amicales » de nous adresser, avant le 30 de chaque mois, un court rapport d'activité : réunions, fêtes cantonales, résultats de concours, etc.**

**La Rédaction.**

---

**lecteurs** FAVORISEZ NOS ANNONCEURS

et surtout,  
dites-leur bien que  
vous avez vu  
leur annonce dans  
le CONTEUR !